Médiévales

Langues, Textes, Histoire

53 | automne 2007

La nature en partage

L'utilisation de l'amiante en Corse du XIV^e au XIX^e siècle

The use of asbestos in Corsica from the 14th to the 19th century

Daniel Istria

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/3383>

DOI : 10.4000/medievales.3383

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 39-50

ISBN : 978-2-84292-211-5

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Daniel Istria, « L'utilisation de l'amiante en Corse du XIV^e au XIX^e siècle », *Médiévales* [En ligne], 53 | automne 2007, mis en ligne le 17 décembre 2009, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/3383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.3383>

Tous droits réservés

Daniel ISTRIA

L'UTILISATION DE L'AMIANTE EN CORSE DU XIV^e AU XIX^e SIÈCLE

Dès la première moitié du XIX^e siècle des savants français se sont intéressés à la poterie fabriquée en Corse. Comme le soulignaient I. Chiva et D. Ojalvo en 1959 dans le seul article scientifique jamais consacré à ce sujet, cette céramique occupe assurément une place à part dans l'éventail des artisanats et savoir-faire insulaires¹. En effet, les techniques de façonnage et le répertoire des formes confèrent un caractère véritablement original à cette production dont on peut aujourd'hui fixer l'apparition dans le courant du XIV^e siècle. Mais, bien plus, c'est surtout la composition de la pâte qui fait sa spécificité. M. Brongniart, membre de l'Institut et directeur de la Manufacture Royale de Sèvres, est le premier à le remarquer dans un rapport resté à l'état de manuscrit. En conclusion de cette enquête conduite en 1838 avec l'aide d'un inspecteur d'études mandaté dans l'île, l'auteur indique : « Certainement cette poterie est intéressante pour sa singulière composition. C'est le seul exemple que j'aie, et dont je doutais, d'introduction de l'amiante dans une pâte céramique. »

Connue depuis fort longtemps, facile à collecter et à travailler, l'amiante n'est pourtant utilisée que de manière très exceptionnelle avant le XIX^e siècle, époque durant laquelle sont tentées les premières exploitations industrielles². Par conséquent, son emploi à des fins artisanales durant le bas Moyen Âge et l'époque moderne suscite de nombreuses interrogations. Au-delà des questions purement techniques, relatives à l'extraction de la roche et à sa transformation, ou encore sanitaires compte tenu de sa haute toxicité, on doit se demander quel a été l'impact sur la société ainsi que le « poids » économique

1. I. CHIVA et D. OJALVO, « La poterie corse à l'amiante », *Revue d'arts et traditions populaires*, 3-4, 1959, p. 203-227.

2. À l'exception de l'utilisation particulière et limitée que pouvaient en faire les alchimistes qui l'ont baptisé laine ou cuir de salamandre ou encore lin vif, les fibres d'amiante ont été dans de très rares cas tressées durant l'Antiquité afin de confectionner des toiles destinées à récupérer sur les bûchers les cendres des défunts incinérés.

de cette exploitation de la matière première. Mais c'est surtout le choix, la sélection de ce matériau qui doit retenir notre attention, car il s'agit bien ici d'une ressource naturelle « inventée » pour répondre à un besoin très particulier ; mais lequel ? Pourquoi les potiers ont-ils choisi d'utiliser des fibres d'amiante et comment ont-ils organisé l'exploitation ?

On tentera de répondre à ces questions à partir des résultats des investigations archéologiques récentes et des précieuses enquêtes conduites par les ethnographes des XIX^e et XX^e siècles, alors que les derniers potiers, perpétuant une tradition vieille de plus d'un demi millénaire, étaient encore en activité.

Qu'est-ce que l'amiante ?

Bien que l'amiante ait fait à plusieurs reprises la une des actualités depuis la fin des années 1990, ce matériau reste peu connu du grand public. Le terme amiante désigne différentes roches métamorphiques constituées de silicate de calcium et de magnésium, naturellement fibreuses. Elles sont réputées essentiellement pour leurs propriétés isolantes, ignifuges et de résistance mécanique. D'après la cartographie établie en 1997 par le Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), le sous-sol de 130 communes du nord-est de la Corse (régions de Castagniccia, Nebbio et Cap) recèle des roches amiantifères représentant une superficie totale de 184 km² (fig. 1). Le plus souvent, les fibres sont contenues dans des filons de serpentine qui affleurent à la surface du sol. Une cinquantaine de gisements potentiellement exploitables d'une manière industrielle sont actuellement connus. Trois d'entre eux ont été mis en valeur. L'usine de Canari est la plus importante (*Société minière de l'amiante*, filiale du groupe *Eternit*) ; elle a fonctionné entre 1950 et 1965. Sa production annuelle était de 11 500 tonnes, ce qui a permis à la France de se placer au septième rang mondial des pays producteurs d'amiante³. Bien que géographiquement très localisée, il s'agit donc d'une ressource naturelle abondante et très facile à collecter par simple concassage des blocs de serpentine.

On distingue dans l'île deux types d'amiante : le chrysotile et surtout le trémolite. La forte toxicité de ces fibres est reconnue depuis 1906 et scientifiquement prouvée depuis 1965, mais leur utilisation n'est interdite en France qu'en 1996. L'exposition à l'amiante, même de courte durée, est à l'origine de nombreuses maladies sans conséquence grave comme les plaques pleurales ou le plus souvent fatales comme l'asbestose, le mésothéliome, le cancer broncho-pulmonaire. Le danger est essentiellement lié à l'inhalation des poussières. Néanmoins, les études montrent que l'ingestion de fibres contenues dans l'eau peut présenter un danger relatif et il n'est pas exclu qu'elle

3. Sur l'exploitation industrielle de l'amiante en Corse on verra en particulier, P. SIMI, « La mine d'amiante de Canari et ses incidences géographiques », *Bulletin de la Société des Sciences Naturelles et Historiques de la Corse*, 564, 1962. G. MERIA, *L'aventure industrielle de l'amiante en Corse*, Ajaccio, 2003.

Fig. 1 - Répartition des formations potentiellement amiantifères en Corse d'après les données du BRGM et localisation des sites de découverte de céramique amiantée mentionnés dans le texte.

puisse avoir des conséquences directes sur le développement des cancers du larynx, de l'appareil digestif et urogénital. En règle générale, si ces maladies apparaissent plusieurs années après l'exposition (jusqu'à 40 ans dans certains cas), le risque existe quels que soient le degré et la durée de l'exposition.

Une utilisation originale de l'amiante

La documentation écrite comme les récentes recherches archéologiques sur les habitats désertés, ont montré que les activités artisanales insulaires s'organisent durant le Moyen Âge dans un cadre familial. Contrairement aux denrées agricoles (blé, vin, laine, fromages, animaux...) régulièrement exportées vers la péninsule italienne, les objets manufacturés ne connaissent qu'une diffusion extrêmement limitée, qui ne dépasse guère le cadre régional voire micro-régional⁴.

Parmi la production de biens de consommation courante, la céramique occupe, comme partout, une place prépondérante bien qu'elle soit concurrencée (surtout à partir du ^{xiv}^e siècle), par une importation massive de récipients fabriqués principalement dans les ateliers toscans et ligures⁵. Cette céramique régionale, toujours modelée, se distingue avant tout par sa facture grossière⁶. Elle n'est recouverte ni de vernis ni même d'engobe. Seule, dans quelques cas, une des surfaces du vase peut faire l'objet d'un lissage rapide qui modifie légèrement l'aspect superficiel de la pâte. De même, les décors incisés sont très rares et le répertoire iconographique extrêmement simple. La cuisson était très certainement pratiquée dans des fours à chambre unique, voire dans une simple fosse. Ces méthodes ne permettent pas un contrôle rigoureux de la cuisson, ce qui explique une coloration hétérogène et la friabilité des pâtes qui se délitent très facilement : le cœur est noir ou grisâtre et la couleur des surfaces varie du brun très clair au noir, en passant par toutes les nuances de rouge.

Les fouilles récentes sur les sites d'habitat ont permis de mettre en évidence une évolution de cette production insulaire à partir du ^{xiv}^e siècle. À ce moment, elle adopte un certain nombre de particularités qu'elle conservera sans véritable modification jusque vers les années 1930, quand les derniers potiers cesseront de produire. Deux caractéristiques fondamentales permettent alors de distinguer cette céramique : la nature de la pâte et le répertoire des formes.

4. D. ISTRIA, « Les échanges commerciaux entre la Corse et l'Italie septentrionale au ^{xiv}^e siècle : méthodes d'investigation et interprétation des données », dans E. DE SENA et H. DESSALES dir., *Metodi e approcci archeologici : l'industria e il commercio nell'Italia antica e medioevale*, 2004, p. 89-95. ID., *Pouvoirs et fortification dans le nord de la Corse (XI^e-XIV^e s.)*, Ajaccio, 2005, p. 245-281.

5. L. VALLAURI, « La circulation des céramiques au Moyen Âge en Méditerranée occidentale : l'exemple provençal et la comparaison avec la Corse », dans *Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse* (Patrimoine d'une île 1), Ajaccio, 1995, p. 69-77. D. ISTRIA, « Les céramiques médiévales importées en Corse : XIII^e-première moitié XIV^e siècle », *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, 672-673, 1996, p. 9-29.

6. Le tour de potier n'est adopté en Corse que durant la seconde moitié du ^{xx}^e siècle.

La pâte et sa préparation

Ces céramiques sont modelées dans une terre argilo-quartzeuse qui après cuisson est tendre, friable et fortement litée. Elle contient deux types d'inclusions : des grains de schiste, de serpentine et de quartz de dimension plurimillimétrique, en petite quantité et répartis de manière irrégulière, ainsi que des fibres d'amiante. La quantité et la répartition de ces dernières sont très variables : elles peuvent atteindre plus de 1 cm de longueur, 2 à 3 mm de largeur et être très nombreuses. L'observation microscopique de cinq échantillons, datés entre la seconde moitié du xv^e et le xviii^e siècle⁷, permet d'évaluer le pourcentage d'amiante dans l'argile à environ 30 %, ce qui correspond au dosage pratiqué par les potiers de Canaja au début du xx^e siècle : trois décalitres de terre glaise pour un décalitre de fibres d'amiante sèches⁸.

Les techniques d'extraction et de préparation de la matière première ne sont documentées qu'à partir du xix^e siècle. À ce moment, les filons d'amiante situés à proximité des villages étaient bien connus et exploités depuis plusieurs générations par les familles de potiers. Il semble dans tous les cas s'agir de gisements de surface qui ne nécessitent donc pas le creusement de galeries souterraines. Le concassage sur place des blocs de serpentine permettait de collecter aisément les fibres qui, elles seules, étaient transportées jusqu'à la zone de fabrication de la céramique. Ces fibres pouvaient éventuellement être finement broyées avant d'être mêlées à l'argile, longuement pétrie. I. Chiva et D. Ojalvo signalent également que dans certains cas ce n'étaient pas des fibres sèches qui étaient incorporées, mais deux types de terres argileuses qui étaient associées, l'une noire et l'autre blanche contenant naturellement une très forte quantité d'amiante⁹.

Des analyses pétrographiques permettraient peut-être de définir précisément les zones de provenance de l'argile utilisée pour la confection des vases. Dans l'attente, une simple étude macroscopique et microscopique offre déjà la possibilité de localiser la région de production dans le nord-est de la Corse, c'est-à-dire en Castagniccia, dans le Nebbio et dans le Cap, car c'est là que sont situés tous les gisements des principales inclusions visibles dans la pâte (schiste, serpentine et amiante). C'est précisément ici qu'ont été identifiés les trois derniers centres producteurs du xix^e et du début du xx^e siècle : Farinole, Canaja et Monaccia d'Orezza (*fig. 1*).

Les formes

Les ustensiles caractéristiques des xii^e et xiii^e siècles disparaissent complètement vers la première moitié du xiv^e siècle et laissent la place à des formes complètement nouvelles parmi lesquelles domine la marmite à anse de

7. Ces fragments proviennent du village de la Vetrice (commune de Bastia, Haute-Corse), du bastion Saint-Georges de l'Algajola ainsi que de la ville de Bastia (diagnostic archéologique place Chiostru).

8. I. CHIVA et D. OJALVO, « La poterie corse à l'amiante », *loc. cit.*, p. 207.

9. *Ibid.*, p. 206-207.

panier¹⁰. Ce récipient est destiné exclusivement à la cuisson des aliments et donc à être déposé ou suspendu sur le feu comme le montrent les traces de suie sur le fond. Confectionné à l'aide d'une plaque d'argile, il est de forme cylindrique à bord haut, et déversé et muni d'une seule anse haute et verticale, en boudin, collée à l'intérieur du vase au niveau de la lèvre. Au fil du temps les bords déversés disparaissent et les panses deviennent globulaires avec des diamètres importants pouvant atteindre 35 à 40 cm pour une hauteur de 19 cm (sans l'anse). Parallèlement, l'épaisseur des parois diminue jusqu'à 3 ou 4 mm. Dès le xv^e siècle la forme est fixée et elle n'évolue quasiment plus jusqu'au xx^e siècle. En revanche, la typologie va s'enrichir avec l'apparition, dans le courant de l'époque moderne, de six ou sept autres formes qui resteront toutefois minoritaires dans la production.

De la production à la commercialisation

Il s'agit donc d'une céramique très rustique et de très médiocre qualité, dont la fabrication ne nécessite aucun savoir-faire particulier et ne requiert qu'un faible investissement. On peut donc en déduire, a priori, qu'il s'agit d'une production complémentaire et saisonnière, de type *household production*¹¹, par conséquent organisée dans le cadre familial. Cette caractéristique est bien documentée à la fin du xix^e et au début du xx^e siècle. En effet, à ce moment, les familles spécialisées dans la confection et la vente de ces récipients ne pratiquaient cette activité que durant six mois de l'année – du printemps à l'automne – alors que la saison hivernale était consacrée à diverses activités agricoles et pastorales.

La production est d'environ 20 à 25 pièces par semaine et par famille soit 600 à 750 pièces par an. Si l'on considère que la quantité d'amiante incorporée dans la terre argileuse est constante et égale à un tiers du volume d'argile, comme semblent l'indiquer nos propres observations et l'enquête de I. Chiva et D. Ojalvo, on peut estimer que le volume total de fibres traité chaque année par une famille de potier est compris entre 240 à 375 litres. Or, au moins douze ateliers sont actifs autour de 1900, ce qui pourrait représenter une production annuelle de 2 880 à 4 500 litres d'amiante.

L'amiante à l'état brut ne semble pas avoir été commercialisée. La céramique, en revanche, est très largement diffusée par colportage compte tenu de la rareté des centres urbains et des foires. À partir du xiv^e siècle des

10. Jusqu'au xiv^e siècle les formes des céramiques sont limitées à la marmite à bord déversé sans anse (l'*olla*) et au moule à galette (le *testu*). Outre la marmite à anse de panier, la nouvelle production compte des marmites à anses intérieures et beaucoup plus rarement encore, des marmites cylindriques sans anse et à bord en bandeau.

11. F. GRASSI, « Produzione e circolazione di olle in acroma grezza modellate a "tornio lento" tra la fine del'xi e la prima metà del'xv secolo nella Toscana meridionale », *Archeologia Medievale*, 25, 1998, p. 335-343.

réipients sont acheminés en Balagne et dans le sud de l'île en quantité toutefois assez réduite. En revanche, dès le xv^e siècle, la céramique à l'amiante devient partout très commune. Ainsi, dans les maisons I et II du village de l'Ortolo, datées entre le milieu du xv^e siècle (1450 ou 60) et les toutes premières années du xvi^e siècle (1520 environ)¹², on dénombre pas moins de quinze marmites de ce type, représentant près de 40 % de l'ensemble de la céramique commune¹³. Au même moment, on constate également sa diffusion dans les bourgs littoraux génois comme Aléria, Algajola, Bonifacio, Bastia, Calvi, pourtant « inondés » par les céramiques toscanes et ligures¹⁴. Ainsi, la totalité de la céramique culinaire (représentant 13 % de l'ensemble) recueillie dans le bastion Saint-Georges de la citadelle génoise de l'Algajola (xvi^e siècle), est constituée par des fragments de marmites régionales¹⁵. Rapidement, probablement même dans le courant du xvi^e siècle, cette large diffusion des vases fabriqués dans le nord-est de l'île entraîne d'ailleurs la disparition des productions mineures qui s'étaient maintenues jusque-là un peu partout dans l'île.

Quelle place l'amiante occupe-t-elle dans l'économie insulaire ?

Considérées dans le contexte nord-occidental de la Méditerranée, les spécificités de cette céramique corse lui confèrent un faciès très particulier, à la fois archaïque et novateur. Archaïque en raison de la non acquisition des techniques utilisées ailleurs et la mise en œuvre des techniques de fabrication entièrement manuelles, sans tour, de la gamme des formes, de l'absence de revêtement et enfin de l'organisation même de la production – du moins aux xix^e et xx^e siècles –, familiale, modeste et saisonnière. Novateur en raison de l'intégration de fibres d'amiante dans l'argile. Cette dernière caractéristique, semble-t-il propre à la céramique corse, n'a rien d'anecdotique compte tenu du volume de roche nécessaire à la fabrication et de la part qu'elle occupe dans le vaisselier à partir du xv^e siècle. Autour de 1900, alors que la produc-

12. G. GIOVANNANGELI, « Le village de l'Ortolo : archéologie et histoire d'un village déserté », dans *Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse* (Patrimoine d'une île I), Ajaccio, 1995, p. 23-27.

13. D. ISTRIA, « Les céramiques médiévales découvertes en Corse (xii^e-xvi^e s.) : productions locales et importations », Mémoire de maîtrise. Université de Provence, 1992-93, p. 149-150.

14. R.-P. GAYRAUD, « La céramique médiévale en Corse d'après les fouilles de Bonifacio », Thèse de III^e cycle, Université de Provence, 1979. D. ISTRIA, « Les céramiques médiévales... », *op. cit.* Sur ces bourgs littoraux de fondation génoise aux xv^e et xvi^e siècles on verra en particulier A. FRANZINI, « Les nouveaux bourgs fortifiés et l'habitat en Corse au xv^e siècle », *Études Corses*, 60, 2005, p. 49-61, ainsi que A. FRANZINI, *La Corse du xv^e siècle. Politique et société. 1433-1483*, Ajaccio, 2005.

15. D. ISTRIA et H. MARCHESI, « Éléments pour une typologie de la céramique du xvi^e siècle en Corse. Le bastion Saint-Georges à Algajola (Haute-Corse) », *Archéologie du midi médiéval*, 12, 1994, p. 131-144.

tion avait déjà baissé¹⁶, en raison de la nouvelle orientation économique de l'île et de la concurrence des importations massives de marmites de Vallauris et d'Albisola, c'est au minimum entre 3 000 et 4 500 litres de fibres d'amiantes qui étaient extraits et utilisés chaque année. La poterie est alors la principale source de revenus des hameaux de Canaja, Monaccia d'Orezza et Farinole où au moins douze familles étaient spécialisées dans cette activité et pratiquaient pour compléter leurs ressources, l'agriculture et éventuellement une seconde activité artisanale comme le filage de la laine ou la vannerie¹⁷. Pour les époques antérieures, entre le xv^e et le xviii^e siècle, c'est la large diffusion de ces vases dans l'île et la rareté, voire l'absence totale, des importations de céramique culinaire, alors que les récipients destinés à la table sont extrêmement abondants, qui témoignent du poids économique de cette production locale.

Pourquoi associer des fibres d'amiantes à l'argile ?

La transformation de la typologie céramique est probablement le reflet d'une évolution des modes alimentaires qui font une place plus grande aux soupes et aliments liquides ou semi-liquides¹⁸. Toutefois, certaines caractéristiques appellent quelques remarques. De l'extrême finesse des parois (3 ou 4 mm), de l'absence de revêtement glaçuré et d'une cuisson mal contrôlée devrait théoriquement résulter une céramique très fragile – compte tenu des dimensions importantes des marmites – et peu étanche. Par conséquent, ces choix techniques pouvaient avoir des répercussions évidentes sur la qualité même des récipients, forcément difficilement transportables et mal adaptés à leur usage.

Ces inconvénients majeurs ont pu être aisément compensés par les qualités intrinsèques de l'amiantes : résistance aux chocs mécaniques, aux chocs thermiques et faible porosité. Ainsi, comme semblent le confirmer les différentes analyses thermiques conduites en 1958 par MM. Jourdan et Tuleff de l'Institut de Céramique Française de Sèvres¹⁹, l'intégration dans la pâte de fibres d'amiantes pourrait être destinée à solidifier le vase, à le rendre plus résistant aux chocs mécaniques et thermiques, tout en augmentant son étanchéité.

Ce choix technique ne peut toutefois pas s'expliquer par l'absence de ressources naturelles ; il existe dans l'île des gisements d'argile réfractaire

16. Il ressort en effet de l'enquête conduite par I. Chiva et D. Ojalvo, que plusieurs familles avaient arrêté de produire dès la fin du xix^e siècle.

17. I. CHIVA et D. OJALVO, « La poterie corse à l'amiantes », *loc. cit.*, p. 204.

18. La production des moules à galette (*testu* ou *testellu*) est complètement abandonnée à partir de la première moitié du xiv^e siècle. À ce moment la marmite haute devient l'unique récipient destiné à la cuisson des aliments.

19. Musée national de Sèvres, procès-verbaux n° ICF 9.655, déc. 1958. Voir aussi I. CHIVA et D. OJALVO, « La poterie corse à l'amiantes », *loc. cit.*, p. 225-227.

de bonne qualité et de minerais nécessaires à la fabrication de la glaçure, notamment du plomb.

Par conséquent, il semble y avoir soit une impossibilité de développer l'activité (pour des raisons de rentabilité ?), soit plus probablement une volonté de s'affranchir de certaines contraintes techniques (extraction et transport sur de longues distances des matières premières) et d'investissements trop lourds (fours et ateliers), de manière à maintenir un système économique mixte, plus souple, avec des activités saisonnières diversifiées.

Quoi qu'il en soit, il semblerait que « l'invention » de cette ressource naturelle qu'est l'amiante, reflète la capacité de certains centres producteurs de céramique à s'accommoder de nouvelles exigences, en faisant rapidement évoluer les formes dans le courant du XIV^e siècle, ainsi qu'en adaptant leurs marchandises aux contraintes imposées par le transport terrestre sur de longues distances et dans des conditions difficiles.

L'utilisation de l'amiante a-t-elle eu une incidence sur l'état sanitaire des populations du passé ?

L'utilisation de l'amiante pouvait-elle présenter des risques sanitaires ? Certainement pour les artisans qui collectaient, broyaient et manipulaient très régulièrement les fibres dont l'inhalation, on l'a vu, est à l'origine de nombreuses maladies pouvant entraîner la mort à plus ou moins long terme. Pour les consommateurs, même s'il n'est pas absent, le danger est bien moindre, sinon infime, puisque les fibres contenues dans la pâte ne sont libérées que de manière occasionnelle et en petite quantité soit dans l'air soit dans les aliments déposés dans le récipient.

Compte tenu des caractéristiques de ces maladies qui, a priori, n'affectent pas les parties osseuses, et de l'absence d'études statistiques anciennes, il semble impossible, dans l'état actuel de nos connaissances, d'évaluer l'impact de l'amiante sur les populations du passé (antérieures à 1906). Si des moyens permettaient un jour de mettre en évidence de telles paléo-pathologies, il serait encore bien difficile de distinguer celles provoquées par une utilisation régulière des fibres à des fins « professionnelles » et celles dues à une exposition « naturelle »²⁰. Quoi qu'il en soit et dans tous les cas, même si ces fibres ont probablement été à l'origine de maladies graves et de décès, il est peu probable qu'elles soient la cause d'une surmortalité compte tenu des longs délais de latence.

20. Les études ont en effet montré qu'il existe une contamination naturelle, liée à la présence d'amiante dans le sol. Par exemple, les spécialistes évaluent que la zone amiantifère de la Corse (0,25 % de la population française) pourrait concentrer 40 % des cas de mésothéliome enregistrés dans le pays.

Conclusion

Bien avant son exploitation industrielle, les potiers du nord-est de la Corse ont su tirer profit des spécificités de l'amiante. Le choix de cette matière première, peu ou pas utilisée par ailleurs, est lié à ses qualités qui permettaient de répondre, à un moment précis, à un besoin particulier. Les fibres, associées à la terre argileuse, donnaient la possibilité de confectionner simplement des marmites de grande dimension aux parois très fines à la fois légères, résistantes et étanches. Il s'agit donc d'une solution permettant à l'artisan de répondre à une demande tout en s'affranchissant des contraintes économiques et techniques inhérentes à une production plus conventionnelle, tournée, glaçurée et cuite dans des fours spécialement destinés à cet usage.

L'utilisation de terre argileuse contenant des fibres est pratiquée dans l'île durant le Néolithique et l'Âge du Fer, mais ce n'est qu'à partir de l'extrême fin du Moyen Âge que l'on associe les deux matériaux d'une manière volontaire et systématique. Au-delà de cette expérience ancienne, dont on peut douter aujourd'hui qu'elle se soit maintenue sans interruption jusqu'au ^{xiv}^e siècle, on doit surtout porter une attention particulière aux possibilités locales d'exploitation de l'amiante. Son extraction, son transport et son utilisation ne posaient aucun véritable problème compte tenu de son abondance à la surface même du sol. Bien que les volumes extraits restent sans doute globalement assez modestes, cet artisanat a probablement joué un rôle non négligeable, puisqu'il pouvait facilement s'insérer dans le cadre du très fragile système économique insulaire du bas Moyen Âge et d'époque moderne, fondé principalement sur l'élevage extensif et la polyculture²¹. Quant aux raisons qui ont conduit à cette innovation dans le courant du ^{xiv}^e siècle, elles sont encore bien difficiles à appréhender. Peut-être que l'ouverture de la Corse sur le marché méditerranéen et l'évolution des modes alimentaires y ont partiellement contribué.

Daniel ISTRIA, CNRS, UMR LISA, Corte, Faculté des Lettres, arts et sciences humaines, avenue Jean Nicoli, BP 52, F-20250 Corte – istria@univ-corse.fr

L'utilisation de l'amiante en Corse du ^{xiv}^e au ^{xix}^e siècle

À partir du ^{xiv}^e siècle les potiers corses ont intégré dans leur production de céramique à usage culinaire des fibres d'amiante. L'utilisation de cette ressource naturelle originale peu ou pas exploitée par ailleurs avant le ^{xix}^e siècle, suscite de nombreuses interrogations. Au-delà des questions purement techniques, relatives à l'extraction de la roche et à sa transformation, ou encore sanitaires compte tenu de sa haute toxicité, on doit se demander quel a été l'impact sur la société ainsi que le « poids » économique de cette exploitation

21. Sur ce point on verra par exemple A.-L. SERPENTINI, *La coltivazione. Gênes et la mise en valeur de la Corse au ^{xvii}^e siècle*, Ajaccio, 2000 ; Id., « Agriculture », dans A.-L. SERPENTINI dir., *Dictionnaire historique de la Corse*, Ajaccio, 2006, p. 13-17.

de la matière première. Mais, c'est surtout le choix, la sélection, de ce matériau qui doit retenir notre attention, car il s'agit bien ici d'une ressource naturelle « inventée » pour répondre à un besoin très particulier ; mais lequel ? Pourquoi les potiers ont-ils choisi d'utiliser des fibres d'amiante et comment ont-ils organisé l'exploitation ?

Les travaux des ethnologues du siècle dernier ainsi que la recherche archéologique récente nous amènent à penser que l'association des fibres d'amiante et de la terre argileuse donnaient la possibilité de confectionner simplement des marmites de grande dimension aux parois très fines à la fois légères, résistantes et étanches. Il s'agit donc d'une solution permettant à l'artisan de répondre facilement à une demande tout en s'affranchissant des contraintes économiques et techniques inhérentes à une production plus conventionnelle.

Amiante – céramique – Corse

The use of asbestos in Corsica from the 14th to the 19th century

Beginning in the fourteenth century, the practice of adding asbestos fibre to cooking earthenware was common among Corsican potters. Many questions are raised by this use of an uncommon natural resource which was otherwise seldom used before the nineteenth century. Purely technical questions concern the quarrying of the rock and its transformation, and there are sanitary aspects to be considered due to its high level of toxicity ; we must also address the social impact and economic weight of the development of this raw material. But we must especially focus on the choice or selection of the material : it is indeed an « invented » natural resource, designed to answer a very particular need. But which need is this ? Why did potters choose to use asbestos fibre, and how did they run its exploitation ?

The works of both ethnologists from the last century and today archaeologists indicate that the combination of clay and asbestos fibre makes it possible to prepare, with little difficulty, large and light cooking pots, with very thin surfaces, both resistant and waterproof. This technique enabled then the potter to answer demand without being constrained by the economic and technical difficulties which burdened more conventional productions.

Asbestos – pottery – Corsica